

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FOURCADE Marie-Blanche et Caroline LEGRAND, 2008, *Patrimoine des migrations, migrations des patrimoines*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Intercultures, 182 p. (Jean-Luc Bédard)

Cet ouvrage explore les traces de lieux d'origine que portent des groupes d'immigrants et leurs descendants en terre d'accueil. On constate à sa lecture une belle convergence de la diversité des points de vue disciplinaires (anthropologie, communication, littérature, droit), ce qui n'est pas toujours le cas avec un tel assemblage, de surcroît avec une thématique susceptible d'aller dans de multiples directions, au risque de l'éclatement. Plusieurs zones de débats sont abordées : le rapport au lieu d'origine et sa reconstruction en contexte diasporique (M.-B. Fourcade, P. Gandolfi), le difficile retour à un pays d'origine devenu autre, sinon étranger (M. Baussant), les rapports entre résidents du pays d'origine et touristes effectuant un « retour » en terre d'origine (C. Legrand), le rôle de l'État dans la patrimonialisation des bagages, sous toutes leurs formes, parmi des groupes minoritaires en pays d'accueil (N. Guzin-Lukic) ou bien les dangers d'une essentialisation d'une terre-racine (D. N'Goran).

La question transversale du livre, celle de la mémoire du groupe et de sa reconstruction en terre d'accueil, donne lieu à une riche juxtaposition de contextes particuliers, relevant principalement des parcours historiques propres aux groupes dans le pays d'origine, d'accueil, ou les deux. Plusieurs de ces analyses se révèlent très intéressantes en soi. Je pense en particulier à la situation de Pieds-noirs « de retour » en France et de la difficile reconstitution d'une vie communautaire (M. Baussant, chap. 2), à la suite d'« un double exil et d'une double rupture de la mémoire » (p. 35). Elle y scrute notamment « la question des conditions de possibilité de reconstitution d'un groupe [...] sur la base d'une extraterritorialité de la mémoire » (p. 36). Le tourisme des racines (C. Legrand) est également d'un grand intérêt dans l'arène contemporaine des reconstructions de la mémoire, des commémorations et des recherches généalogiques personnelles. On y voit que du côté des pays « donneurs » d'immigrants voilà plusieurs générations sont aujourd'hui accueillis des touristes en quête de racines familiales, par une économie spécifique en pays d'origine (ici, l'Irlande). L'auteure décrit les initiatives, somme toute commerciales, prises afin de promouvoir ce tourisme des racines. L'intérêt du chapitre porte également sur la mention des problèmes qui peuvent en découler, notamment une essentialisation d'une irlandité réifiée à travers des marchandises vendues avec mention d'authenticité. Y est également soulignée la crainte d'habitants du pays d'origine de devoir entrer en « relation réciproque d'obligations et d'échanges qu'induirait la révélation de leurs liens de parenté » (p. 89), à l'occasion de la visite de descendants d'immigrants, alors jugée intrusive.

Du côté des activités muséales, l'exposition de patrimoines de migrations met en scène l'oubli dans la construction de ces patrimoines. C'est ce que présente par exemple R. Cafuri dans son analyse critique des représentations de l'esclavage et de la diaspora dans les divers musées au Bénin. « En réalité, on s'approprie ainsi un passé simplifié, privé de la complexe stratification donnée par la succession des événements [...]. En établissant des ponts qui vont au-delà des périodes historiques, le retour paraît reprendre les choses là où on les avait laissées,

pour retrouver en quelque sorte le fil rouge de sa propre identité en ce qu'elle a d'inchangé» (p. 158). Ici comme ailleurs, la construction de la mémoire apparaît motivée par des aspects contemporains.

Les neuf chapitres et l'introduction s'appuient sur des cadres théoriques et conceptuels importants dans ce domaine. Les amateurs des thèmes jumeaux, pour ne pas dire siamois, que sont la mémoire et l'oubli y trouveront des applications bien étayées. Plusieurs chapitres de cet ouvrage en traitent de façon intéressante pour montrer la contemporanéité du rapport au passé et l'importance de l'oubli dans la construction de la mémoire. On y souligne au passage que le rapport au passé d'un groupe d'immigrants est constitutif de son identité et que celle-ci est vivante et interagit avec son insertion dans la société d'accueil.

Les références bibliographiques s'avèrent riches et éclairantes, sans excès. Il est par contre surprenant de ne voir aucune référence au *Black Atlantic* de P. Gilroy (1993), en particulier dans les chapitres portant sur les rapports à la terre d'origine parmi des groupes diasporiques. C'est un peu le défaut des qualités des thèmes de ce recueil, qui tient en 181 pages. Porteurs d'enjeux pouvant se démultiplier dans tant de directions, il faut bien choisir certains axes et passer carrément par-dessus d'importantes zones de développements, de discussions et de débats, pour tenir une analyse cohérente, non diluée dans l'exploration de diverses pistes d'analyse.

Référence

GILROY P., 1993, *The Black Atlantic. Modernity and Double Consciousness*. Cambridge, Cambridge University Press, 280 p.

Jean-Luc Bédard
CSSS–Centre affilié universitaire de Bordeaux–Cartierville–Saint-Laurent
Montréal, Québec, Canada